



fréquenté chez les marins. Leur yeux ne sont plus eux. Ils sont de beaux miroirs où les pays sont écrits.

Yeux ! Miroirs ! Ils ne voient que de reflets. Thérèse <sup>remarque</sup> surtout, de lui, <sup>ses beaux</sup> ~~grands yeux~~ <sup>ses yeux</sup> ~~spacieux~~. Elle ~~comme pour~~

elle l'héma pour ses yeux. Elle n'aima même <sup>regarda,</sup> ~~en~~ ~~regardant~~ que ses yeux. Ils étaient pareils aux récifs où son zéphire s'exaltait.

- Je les tes yeux " lui disait-elle parfois, <sup>d'un air de soupir</sup> l'air exténué, perdue en des songeries. Jan ne comprenait pas.

- Unis, en voila <sup>de plus près</sup> plus près ". Et il se précipitait pour rapprocher son visage, coller sa bouche <sup>ardente</sup> ~~sauvante~~

contre la bouche sensible de Thérèse. Celle-ci ~~se~~ reculait, se refusait. Elle ne voulait que ses yeux. Elle

recommençait à voyager dans ses yeux. C'étaient de l'eau <sup>les îles,</sup> ~~sauf~~ <sup>les penouquets, les fruits sans nom</sup> ~~indéfinie~~.

Thérèse aimait Jan d'un amour immense et exténué. Quelle <sup>illumination</sup> ~~félicité~~ dans sa vie grise, sa petite vie d'ophta-

lisme, ~~toujours~~ seuls avec son amant qui l'éleva, dans la mansuétude à pigeon, proche de la cathédrale.

Ah ! toujours l'ombre, le poids lourd de la tour sur son âme !. Maintenant elle avait <sup>l'illusion</sup> ~~la sensation~~ de

vivre sur un navire, dans un air <sup>mobile</sup> clair, ~~changeant~~. Et quand elle se promenait avec Jan, c'était

comme <sup>une sensation</sup> ~~la~~ ~~longue~~ de traverser, à l'aube de cette marche des matelots qui tanguent aussi.

Cet amour fut plus fort d'être exaspéré par la hâte et par le sort inexorable. Thérèse avait espéré se

marier tout de suite. ~~Il était impossible. Jan était engagé pour ses mois encore à bord de son navire.~~

~~Il avait signé. L'été il gagnerait une belle somme et, au surplus, trafiquerait un peu, le Cas, les~~

~~Cas, dans les colonies, où il s'apprêtait. Ainsi ils auraient à son retour, un gentil ménage, Thérèse~~

~~d'ophta, et un enfant.~~

- C'est impossible. Je suis engagé pour ses mois encore à bord de mon navire.

- Ne part pas.

- J'ai signé.

- Et si tu fais naufrage ? " gémissait Thérèse, se rappelant ses lectures, Robinson, <sup>les radraux, les côtes désertes,</sup> ~~l'histoire des naufrages~~

du hivernage au Pôle.

- Non : je gagnerai une belle somme ; et, au surplus, je trafiquerai un peu, le Cas où <sup>non, alors, sans espoir</sup> ~~je vais, très~~

cas, dans les colonies. <sup>ainsi, à</sup> ~~à~~ mon retour, nous aurons un gentil ménage.

Thérèse voulait, se résignait, croyait, se brécuit à sa voix, voyait déjà dans ses yeux les pays où il aborderait.



Blanchon 18/8/81

4

ils n'avaient pas tout de suite se marier, puisqu'il avait signé et devait accomplir ce dernier voyage, Lucat-  
et d'ailleurs, pour leur futur ménage. Mais il était possible de se marier déjà devant Dieu. Ainsi ils  
seraient mariés l'un à l'autre, dès immédiatement. Ils s'aimaient mieux devant l'église... Et lui  
serait protégé contre les naufrages et tout malheur... Est-ce que Dieu essaie la patience ?

Cette considération ébranla Thérèse. Jan avait tout arrangé. Un soir, ils se rendirent vraiment au salut  
du mois de Marie à la cathédrale... La mer de l'orgue ruissela, dépassa au-dessus d'eux... Thérèse se sentit  
dans des vagues bleues... Jan avait mis ses habits du dimanche. Ce fut un vrai noir. Ils prièrent  
ensemble. A un moment donné, dans le clair-obscur de l'abside, Jan lui prit la main, lui glissa au  
doigt une alliance d'or...

Ensuite il la mena dans un hôtel, comme un soir de noces, comme au voyage de noces. Il lui sembla à Thérèse  
qu'elle s'était vraiment mariée ce jour-là. Ne s'étaient-ils pas unis devant Dieu ? Dans six mois, ils ne  
paraissent que confirmer les vœux d'aujourd'hui, déjà échangés pour s'aimer mieux durant la séparation...

Ils se donnaient l'un à l'autre pour qu'aucun ne fût seul, malgré l'éloignement... Alors Thérèse s'abandonna.  
Les yeux de Jan, plus que jamais, s'élargirent, s'approfondirent... Alors de miroirs ! Il sembla à Thérèse que  
c'est là qu'elle se donnait <sup>l'âme de la petite morte...</sup> ~~à son mari~~ dans quelque chose de bleu... Sans se rendre compte  
ou déjà le voir ?

Y

Jan était parti, revenu. Des années volèrent. Il n'avait plus vu Thérèse. Une seule fois, il la recontra,  
mais fit semblant de ne pas la reconnaître, <sup>ne se reconnaît, hâte</sup> ~~passa le pas~~. Elle, elle était comme une veuve, qui connaît à  
peine son époux, <sup>de même que</sup> ~~veuve, orpheline~~, elle connaît à peine ses parents. N'y a-t-il pas une logique dans certaines  
destinées ? Elle continua à s'étioler, gardienne de la vieillesse, auprès de son aïeule, dans la maisonnette  
proche de la cathédrale, avec toujours le poids lourd de l'ombre de la toile sur son âme. Pourtant elle espérait  
encore, comme tout espoir. Jan avait bon cœur. Quand il aurait fini de courir les filles et les femmes, il  
s'amenderait, lui reviendrait peut-être... <sup>N'était-il pas son époux devant Dieu ?</sup> ~~Elle se plaignait comme un époux voyageur~~. Elle ne cessa pas de l'aimer,  
d'aimer ses yeux. Sans cesse elle se rembarquait dans ses yeux, que l'église agrandissait encore... Elle  
s'en allait loin, dans ses yeux, si loin — derrière l'eau ligne d'horizon :



